

Le Saint Graal calice de la Cène

On honore, à Valencia; le calice dont Notre Seigneur se servit le Jeudi Saint, pour consacrer son sang précieux. C'est une relique insigne dont on peut suivre l'histoire jusqu'à une très haute antiquité. Mais parlons d'abord de sa forme: la coupe est composée d'une seule pierre précieuse, une agathe cornaline orientale qui, à première vue, quand elle n'est pas entièrement en lumière, a la couleur de braise de feu amortie; mais, dès qu'on la présente au jour, toute sa beauté éclate, en donnant des teintes multiples: du violet, du blanc; elle se colore en jaune, en vert en bleu; elle est tantôt claire, tantôt un peu obscure, selon le jour où on la présente. La coupe peut contenir dix à douze onces de vin.

Le pied du calice semble être d'une belle grande écaille arrondie et couverte; à la base d'un cercle de 38 petites perles fines. Sa base est reliée au neud et aux anses par quatre filets d'or couverts chacun de deux émeraudes ou de deux amaranthes de grande valeur. Les deux anses assez larges sont en or et d'un or très pur, couvertes de cisellures qui attestent sa grande antiquité. Il en est de même du neud qui occupe le tiers de la tige, aussi en or.

Au premier abord on est étonné de la forme et des matières employées, si différentes de ce que nous voyons dans nos plus riches calices. Mais l'étude de l'antiquité nous assure que les riches se servaient de ces calices plus ou moins précieux de ce genre. Sans sortir de l'Espagne, Marcial, dans ses épiques, parle de toutes les coupes connues. Elles étaient nombreuses, en effet, depuis le vase de terre jusqu'au calice le plus richement orné de pierres précieuses, en passant par la coupe en verre des Egyptiens. Les noms variaient beaucoup aussi: 'calix', 'calix', 'cotyle', 'cratères', pour les grands récipients 'cotyleus' pour les petits. Mais la plupart souvent même les coupes d'argile étaient artistiquement décorées. Quand aux dimensions elles variaient beaucoup ainsi que la forme. Les plus grandes avaient des anses ou des oreilles par lesquelles le buveur les élevait à sa bouche. Il y avait le calice à l'usage de chacun et le calice ministériel. C'est de celui-ci que Notre Seigneur a dit à ses apôtres: "Ceci est le calice de mon sang; buvez-en tous." Il y avait en effet d'autres calices dans cette scène mémorable, calice plus ou moins riches qui avaient servi pour la cène commémorative de la sortie d'Egypte. Mais ce dernier calice, par une volonté divine, d'accord avec celle de l'hôte qui recevait Notre-Seigneur,

était réservé pour la fin du repas.

Il ne faut pas oublier que cet hôte, disciple secret du Maître, était riche. Jésus avait dit aux deux disciples qu'il lui envoyait. "Il vous montrera une grande salle ornée." Cette salle que le langage chrétien a continué d'appeler le "Cénacle", était assez grande pour contenir non seulement douze convives, mais pour loger avant la Pentecôte, les soixante-douze disciples avec eux et quelques saintes femmes, en tout cent vingt nous dit l'Evangile. Et ce riche disciple donna alors non seulement l'abri, mais la nourriture, puisque pendant douze jours les Apôtres, s'y tinrent enfermés. "propter metum Judaeorum."

C'était donc un de ces J. ifs opulents qui vivaient à Jérusalem au temps de Notre Seigneur. Bérénice veut que ce soit Jean Marc, fils de Marie, qui fut quelque temps compagnon de Paul et de Barnabé, c'est ce que dit le moine Alexandre, historien du VI^e siècle, qui écrivit la vie de saint Barnabé. C'est en la maison même de Marie, mère de Jean Marc, que le Seigneur célébra la Pâque, et là même aujourd'hui est la grande et très sainte Synagogue de tous les siècles. (Acta SS. Polj, T. II Juin.) D'autres disent que ce fut la maison de Chusa, trésorier d'Hérode, dont la femme se nommait Jeanne, et suivit Notre-Seigneur, au moins à partir du Jeudi-Saint. Quoi qu'il en soit de cet identification tout à fait secondaire, le Cénacle était dans la demeure d'un riche Juif. Le calice ministériel qui avait servi à cette première célébration du Saint-Sacrement, ne fut pas rendu à des usages vulgaires. J'aime à voir saint Pierre s'en servant dans ce même cénacle, au jour de la Pentecôte, pour renouveler l'acte du Seigneur: "Faites ceci en mémoire de moi."

Mais revenons au calice ministériel que possède Valencia. J'ai dit qu'on pouvait en suivre l'histoire jusqu'à une très haute antiquité. Ce fut Alphonse V qui en fit présent à cette ville. Avant ce temps il fut longtemps conservé au monastère de San Juan de la Pena, qui fut le premier sanctuaire national des chrétiens aragonais, réfugiés au pied des Pyrénées. Il avait été transporté au temps de la prise de Huesca par les Maures, car se serait à Huesca que saint Laurent de Rome. Je n'ose affirmer ce dernier détail, traditionnel pourtant chez les Aragonais. On le trouve mentionnées par Don Britz Martinez (Hist. de San Juan de la Pena), et dans la dissertation du calice de Valencia par don Augustin de Sales.

Un archiviste actuel de Saragosse qui a entre les mains les chartes originales de ce monastère de la Pena, croit pouvoir assurer que le

Saint Graal de Valencia est bien le même que celui de la légende, et qu'on retrouve dans son histoire tous les traits du Parzival allemand. Sur ce rocher inaccessible de la Pena, on pouvait défer les incursions des Maures établis de l'autre côté d'une plaine au château de Loarra. Le fait est que tout cela paraît vraisemblable, et concorderait avec les sources où a pu puiser Guyot de Provins. Mais d'un autre côté Chrestien de Troyes, avec son Saint-Graal et son Perceval et son Gallois, s'est inspiré du cycle breton du roi Arthur. Je laisse à de plus habile à débrouiller cette confusion.

Comme tant d'autres reliques, on prétend posséder ailleurs le calice de la Cène. Il ne serait pas impossible qu'on eût un des calices qui servaient. Les Augustins d'Albi se vantaient d'en posséder un, dont Calvin se porta garant. C'est lui aussi qui a fait le calice précieux envoyé par Charlemagne à l'île-Barbe un calice de la Cène. C'est bien le cas de dire avec Ferrand: "Quelle foi ajouter à un homme qui a trahi la foi?" Il y avait aussi le calice de Reims, celui de Laon, dont on sait les origines, celui des Flandres etc. Nul ni pour la matière, ni pour l'origine ne peut être comparé à celui de Valencia.

On dirait que c'est ce premier dépôt, jalousement gardé et défendu autrefois par les chevaliers convers de San Juan de la Pena, qui a fait de cette ville de Valencia la ville de l'Eucharistie. Nulle autre ville ne possède en même temps une église comparable à son église du "Corpus Christi", desservie par un chœur de chapelains, et qui chaque jeudi, voit se reproduire de si touchantes cérémonies. Tout y respire le respect du Saint-Sacrement; à la porte des gardiens sont là pour empêcher qu'on y introduise des objets profanes, cannes, ombrelles, paquets d'aucune sorte. "Hoc est vera domus Dei et porta celi. Oui, c'est vraiment, depuis votre saint évêque Juan de Ribera la maison de Dieu, et on dirait que c'est la porte du ciel, tant on se sent rempli du respect que produisent la solennité et la gravité des cérémonies.

Au culte de l'Eucharistie Valencia joint celui de la croix; ces deux mystères sont si unis! Au Jeudi-Saint succède le Vendredi-Saint. Li jors que l'on doit aorer La croix, et son pécié ployer Car hui fust cil en crois pendu Qui trente deniers fut vendu a dit Chrestien de Troyes, dans son "Perceval".

Don José C. del Asalto.

Abonnez-vous au
"Madawaska"

BIG CUT ON

Boots, Shoes and Hosery,
AT HAMMOND'S
SATURDAY, Aug. 15th

R. W. HAMMOND

Dix excellents conseils

On ne lira pas sans intérêt le catalogue commercial suivant, cité par "Nos loisirs".

Le directeur avisé d'une grande maison de commerce de Londres a fait apposer dans toutes les salles, bureaux et couloirs de son établissement une affiche ainsi conçue:

1. Ne Mentez pas, cela perd votre temps et le nôtre.
2. Ne regardez pas tant la pendule que votre travail.
3. Ne donnez pas plus que vous n'attendez de vous et nous vous donnerons plus que vous n'attendez de nous.
4. Ne nous pouvons augmenter votre salaire si vous augmentez nos bénéfices.
5. Ne faites rien contre votre conscience. L'employé qui trompe pour nous est capable de tromper contre nous.
6. Ce que vous faites en dehors de votre travail ne nous regarde pas; mais si vos distractions influencent votre travail du lendemain, cela nous regarderait.
7. Ne nous dites pas ce que nous voudrions entendre, mais ce que nous devrions entendre.
8. Ne nous dites pas si nous critiquons; si vous méritez d'être critiqué, vous méritez d'être considéré. Nous ne perdons pas notre temps à enlever la peau d'une pomme pourrie.
9. Voilà dix commandements qui ne sont pas déjà si bêtes et dont beaucoup pourraient faire leur profit.
10. Depuis que cette curieuse affiche est posée, le malin directeur n'a d'ailleurs eu, paraît-il, qu'à se louer des divers services de son établissement, et il semble que les employés ont à cœur d'appliquer les sages principes qu'ils peuvent lire à chaque instant.

La population du monde

Le Service français de Statistique générale vient de publier un volume de statistique internationale sur le mouvement de la population dans l'ensemble du monde. La population du monde y est estimée, en 1911, à 1,650,000,000 d'âmes, soit, depuis 1681, une augmentation de 500 millions, ou 43 pour cent. L'augmentation entre 1811 et 1861, a été de 250 millions ou 28 pour cent, et entre 1761 et 1811, elle a été de 150 millions ou 20 pour cent. Pendant la période 1901-1911, l'accroissement annuel moyen de la population n'a été que de 2 pour 10,000 habitants au Mexique, de 12 en France, de 59 en Irlande, de 72 au Chili. Il s'est élevé au contraire à 188 dans l'Uruguay, 182 en Bulgarie, 170 en Nouvelle-Zélande, 156 en Serbie. Pour les Etats européens, sauf la France, l'Irlande, l'Espagne

et la Belgique, l'excédent annuel moyen des naissances sur les décès a dépassé 100 pour 10,000 habitants. Ceux où cette proportion est la plus faible se rangent dans l'ordre ci-après: France, 12; Irlande, 59; Espagne, 92; Belgique, 97.

Le tableau de l'excédent des naissances sur les décès ne donne aucun chiffre concernant le Canada pris dans son entier, mais il fait mention de la province d'Ontario, où l'excédent est de 98. On nous offre toutefois l'explication que l'organisation annuelle des statistiques vitales au Canada empêche le calcul annuel de données nationales que l'on puisse comparer à celle des autres pays. Suivant le recensement de 1901, l'accroissement naturel de la population du Canada, par 10,000 habitants, était de 127.

Il est désirable que notre système de statistique soit amélioré pour que nous puissions avoir les comparaisons qui à cette heure nous font défaut.

(La Patrie.)

— ANCIENNE ECURIE DE —
G. N. PELLETIER & Co
A VENDRE
50 chevaux de choix
Aussi, Foin, Avoine, Bois, etc. - Prix et conditions faciles
S'adresser à: **TETU TETU & CIE**
Successeurs de M. N. G. PELLETIER & Co.
Phones National et Kamouraska Rue du Domaine

ECURIE THIBAUT
No. 18 Rue Lévis - FRASERVILLE, P. Q.
Aux Cultivateurs:
J'ai en mains 18 juments de choix, de 4 à 7 ans, pesant de 1000 à 1300 lbs. Aussi: bons chevaux de buggie, ainsi que gros chevaux de chantiers.
Conditions Faciles. - Ne tardez pas
Une visite est sollicitée.
J. C. THIBAUT

— POUR VOS —
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous
a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
- TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNE -
DEMANDEZ NOS PRIX
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**